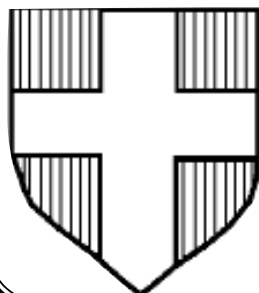


Entre - Nous



à Villebrumier

[HTTP://ENTRENOUS.FREE.FR](http://entrenous.free.fr)



PENSIONNAIRES DE LA MAISON DE RETRAITE



PORTRAITS

MALGRÉ LEURS VISAGES FANÉS
ET LEURS CORPS DIMINUÉS
DANS LEURS REGARDS ON LIT
QU'ILS AIMENT TOUJOURS LA VIE



SEPTEMBRE 2004 - N°

63

RUBRIQUE À BRAC

C'était la balloche : La Fête du village n'est plus ce qu'elle était, mais le rendez-vous de juillet reste incontournable. Cette fois, on a innové : podium flamboyant neuf et, en prévision du réaménagement de la place, nouvelle disposition des baraques foraines... Comme d'habitude, le repas du lundi a connu un beau succès.

Fête Nationale et Repas républicain : Autrefois, pour le 14 juillet, sur la place de la Mairie, la population se réunissait autour des conseillers municipaux pour un modeste repas où le fromage et le vin abondaient. Cette idée a été reprise cette année et les adhérents du Club des Aînés, quelques familles et plusieurs élus locaux ont constitué un groupe d'environ quatre vingt personnes qui ont mangé ensemble en toute simplicité et aussi beaucoup discuté.

Le Tarn a pris des couleurs : On connaît les eaux boueuses de la rivière après orage ; mais qui a vu le Tarn couleur menthe à l'eau, début août ? C'est pour les besoins de prévention en cas de pollution qu'une étude du flux a consisté à mesurer la vitesse du courant en déversant des colorants inoffensifs dans le cours d'eau. Selon les responsables de l'opération, les observations devraient permettre d'adopter un dispositif d'alerte efficace si survenait accidentellement un rejet nocif. D'autres expériences de ce type sont prévues en hiver et au printemps.

Les Centres de Loisirs font recette : Au mois de juillet, les centres de Villebrumier et de Reyniès, gérés par l'association " Yaka Jouer ", ont proposé de nombreuses et riches activités. Les plus petits, ceux de moins de six ans, ont exploré le thème du " Voyage autour de la Terre " et sont donc partis à la découverte des cinq continents. Ils ont eu droit aussi à des sorties qui les ont amenés au zoo de Plaisance du Touch, au lac de Monclar ou encore à la base de loisirs de Saint Sardos. La moyenne de fréquentation s'est située à 41,2 enfants par jour avec une pointe de 61 le 9 juillet. Les plus grands, scolarisés à l'école élémentaire, actualité oblige, ont créé un village olympique avec son bistrot, sa boulan-

gerie, son épicerie et son garage et se sont mesurés lors de tournois sportifs. Le dépaysement était à son comble avec les séjours de deux, trois ou quatre jours sous la tente à Varennes, Labastide Saint Pierre, Montpezat ou Montaigu de Quercy au cours desquels les jeux aquatiques n'ont pas manqué. Pour cette tranche d'âge, la moyenne de fréquentation quotidienne s'est élevée à 43,4 enfants avec un maximum de 68 le 8 juillet. De leur côté, quelques adolescents, par petits groupes, ont pratiqué le VTT, le canoë ou l'équitation lors de trois périodes de campement. Parmi les 239 participants à l'ensemble de ces activités, figuraient 48 jeunes, garçons et filles, de Villebrumier.

La canicule n'est pas revenue : Certes, le dimanche 1er août, le thermomètre a atteint 40° ; certes, il a fait bien chaud certains autres jours ; mais, cet été 2004, contrairement au précédent, n'a pas connu de longues périodes de chaleur ; qui plus est, les orages n'ont pas été rares et une brise rafraîchissante a souvent soufflé... Été pourri ? "Non, été normal, avec des températures conformes aux moyennes saisonnières, avec alternance de passages anticycloniques et de perturbations orageuses arrivées de l'Atlantique" prétend Météo-France.

Du nouveau à l'école : Fait rarissime, l'équipe pédagogique de l'école communale a été complètement renouvelée cette année. Bienvenue aux nouvelles maîtresses : Eliane Garcia, Nelly Lacaze (l'enfant du pays!), Karine Prévot, Céline Cazemajou et Christelle Cousin qui fait équipe avec Alexandra Baratero... et qui assure la direction. Avec le personnel communal et les animateurs du Centre de Loisirs, les enseignantes accueillent, le jour de la rentrée, 110 élèves, 44 en maternelle et 66 en élémentaire.

On n'arrête pas le progrès : L'ouverture du service " Internet à haut débit " doit intervenir le 10 novembre prochain dans notre commune. Une information qui réjouira tous les adeptes des nouvelles technologies de communication.

Areuh, areuh : En ce début d'octobre, les premiers travaux ont débuté.

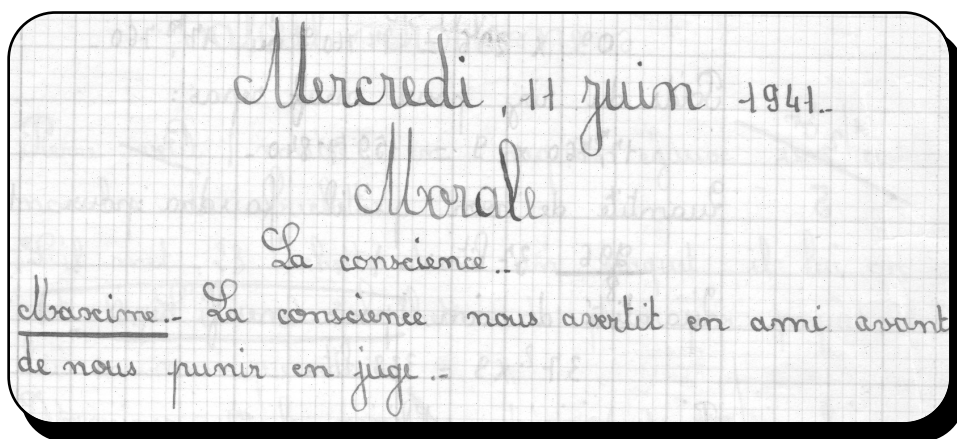
Bientôt, entre la Maison de Retraite et le stade, un nouveau bâtiment abritera une crèche. Cet équipement est créé à l'initiative de la Communauté de Communes du Terroir de Grisolles et Villebrumier.

Ils n'ont pas perdu la boule : Les responsables de la société locale de boule lyonnaise peuvent être satisfaits : samedi 18 septembre après-midi, le concours annuel de début d'automne qu'ils organisent a réuni, comme ils en avaient l'objectif, 16 quadrettes venues du département mais aussi de Bruguères, Toulouse, Carmaux ou Lectoure. C'est précisément la formation du club gersois qui a remporté le challenge " Michel Balaguer " après quatre victoires successives et environ sept heures de jeu effectif. Cette rencontre est aussi l'occasion de se retrouver autour d'une bonne table et près de quatre vingt dix convives ont dégusté un succulent couscous.



Concours du 18 septembre

Le terroir en fête : C'est à Corbarieu, le samedi 4 et le dimanche 5 septembre, que l'Aipadav, l'association intercommunale animée par Etienne Astoul, a organisé la 5^{ème} Fête du Terroir. Comme toujours, cette manifestation a rassemblé un nombreux public attiré par un programme riche et varié : concerts de musique et de chants, spectacle théâtral, vide-greniers, animations équestres et enfantines, expositions, stands commerciaux, messe de Saint Hubert avec chevaux, meutes de chiens et trompes de chasse, démonstration d'intervention par les Sapeurs Pompiers... La plaquette diffusée à cette occasion permet de prendre connaissance, en particulier, des activités proposées par les associations des communes voisines.



EDITORIAL

Couplé à ce numéro trimestriel, paraît un "hors-série" exceptionnel de 70 pages intitulé **"VILLEBRUMIER ET SES ENVIRONS PENDANT LA GUERRE 39/45"**.

Cette monographie, rédigée par Guy Jamme, est remise à chaque abonné à *Entre Nous* mais est aussi offerte à tous les foyers de la commune. Nul doute que ce travail de recherche relatif à l'Histoire locale déclanchera des souvenirs et des réactions qui pourront être exprimés lors de l'exposé du **dimanche 17 octobre à 15 h 30** salle des Mariages de la Mairie.

Par ailleurs, notre association donne un autre rendez-vous **le vendredi 26 novembre** à la salle des Fêtes pour la projection du film

de René Duranton : **"FEMME PAYSANNE"**. Ce documentaire montre la vie actuelle de Renée Bagelet, 72 ans, qui, entourée des animaux de la ferme, exploite toujours, à l'aide de sa paire de vaches, les quelques hectares de sa propriété à Montesquieu, près de Moissac. Partout où la présentation a eu lieu, les spectateurs ont été nombreux et ravis.

Toute l'équipe de *Entre Nous*, par ces initiatives, espère susciter envie, curiosité et réflexion et toucher un large public.

PS : Que les lecteurs de notre publication veuillent bien excuser ce retard de parution dû à un concours de circonstances indépendant de notre volonté.

LO TAMBORINAIRE

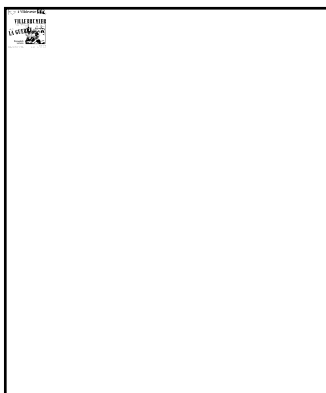
Rendez-vous à ne pas manquer...

**Dimanche 17 octobre 2004
à 15 h 30**

salle des Mariages de la Mairie

— Entrée libre —

présentation de la
MONOGRAPHIE rédigée par **GUY JAMME**



VILLEBRUMIER ET SES ENVIRONS PENDANT LA GUERRE 39/45

avec la participation de témoins de l'époque :

- **RAOUL ASTOUL**, requis des Chantiers de Jeunesse
- **Raphaël Bach**, membre du Maquis, 10 ème Cie de l'AS
- **JEAN GARCIA**, membre du Maquis, 2 ème Cie de l'AS
- **LUCILE GARCIA**, résistante
- **JEAN VIGNOUL**, membre du Maquis, FTP Louis Sabatié

► Photos.	1
► Rubrique à brac.	2
► Edito. Dictons.	3
► Poésie	4
► Ratatouille. Rallye.	5
► Le souterrain aménagé de Reyniès.	6
► Vocabulaire médiéval.	8
► Ma classe il y a 50 ans.	10
► Evolution du monde paysan	12
► Nous sommes nés avant	14
► Recettes. Mots croisés	15
► Photo communion.	16

Dictons

Qui sème dru récolte menu,
Qui sème menu récolte dru.

Toutes les fois qu'il tonne, la foudre
ne tombe pas.

Du riche prospère et opulent, chacun
est cousin ou parent.

Mieux vaut bonne renommée que
grande richesse.

Lo parlar d'aici

Le parler d'ici

Dis, tu dois *écouter* ton grand-père !
(obéir à)

Allez, *sors-toi des embarras* ! Tu
vois bien que tu gênes !
(ôte-toi de là)

Ah, ce *pichon*, il faudrait *l'embuquer*
pour qu'il mange !
(ce garçonnet), (le gaver)

Mais comment as-tu pu *t'empêguer*
cette chaise ?
(te cogner à)

Nuits d'été

Nous venions tous les deux flâner dans la nuit brune.
Les douces nuits d'été ! Nous passions des moments
Comme si nous étions proches du firmament
En profitant ainsi des plus beaux clairs de lune.

Oh ! Comme nous aimions voir le champ des étoiles !
Une d'elles souvent en traversant les cieux
Dessina dans le vide un sillage de feu.
Nous suivions du regard, le ciel était sans voile.

Il arrive parfois que l'été me rappelle
Ce temps interrompu, près des astres tremblants.
Comme alors, je me dis que le ciel est très grand
Mais que le souvenir peut bien donner des ailes.

Et j'ai revu ce soir scintiller notre étoile,
Toujours au même endroit : je la connais si bien !
Nous nous étions promis qu'elle serait un lien
Entre nousdeux, l'été, comme ce soir... sans voile.

La ratatouille ou la mondialisation dans votre assiette

Comme tous les été, nous nous sommes régalés de bonnes ratatouilles. Mais avons nous conscience que les légumes et ingrédients qui composent cette ratatouille racontent à leur manière notre propre histoire ?

L'homme a sélectionné les plantes pour ses besoins et ses plaisirs. Il les a emportées avec lui quand il partait au loin, et en rapportait de nouvelles de ses voyages. Ainsi, nous avons dans notre assiette l'histoire de 10 000 ans de domestication, de sélection et d'échanges.

D'où sont originaires les principaux ingrédients de notre bonne ratatouille ? Certainement pas de Provence !

La courgette

Presque toutes les courgettes sont originaires du Mexique (y compris la citrouille) à l'exception du potiron, qui nous viendrait d'Amérique du Sud.

Le concombre

Il a été rapporté de l'Himalaya où il poussait à l'état sauvage, au Cachemire et dans le nord de la vallée de l'Indus.

Le poivron et le piment

Le poivron est une "variété" de piment trouvé au Mexique, puis en Amérique du Sud. Les compagnons de Christophe Colomb le décrivait comme "un poivre plus brûlant que le

poivre du Caucase". Dans cette même région existait également une variété douce, déjà sélectionnée, beaucoup plus grosse : le poivron.

La tomate

La tomate nous vient également du Mexique. C'était à l'origine une plante sauvage, à très petits fruits, d'importance secondaire, à peine domestiquée. Nous savons par des écrits qu'elle était connue en Europe en 1544. Les gravures du XVI^e siècle montrent des "fruits" rabougris. Pendant deux siècles, en Europe, elle fut délaissée. Mais au XVIII^e siècle, au sud de Naples, des jardiniers italiens ont patiemment réalisés un travail de domestication et de sélection du petit "fruit" rouge. C'est grâce à eux, et non aux Espagnols qui l'avaient ramené du Mexique, que la tomate est devenue ce légume universel aussi beau que délicieux. D'adaptations en sélections, cette plante d'origine tropicale, s'est acclimatée à des régions plus froides. Et c'est donc d'Europe que la tomate, ressuscitée en Italie, partit à la conquête de l'Amérique et des ses ancêtres.

L'ail

Il vient d'Asie Centrale, entre la Kirghisie et

l'Afghanistan (il existe bien dans nos pays tempérés un ail sauvage, "l'ail aux ours", mais il n'a jamais été domestiqué).

L'oignon

Il est natif de l'Inde, mais consommé depuis la Préhistoire dans le Proche Orient.

L'huile d'olive

Mais il manque l'huile d'olive pour une vraie ratatouille !

Et bien c'est la seule chose dans notre ratatouille qui soit presque originaire de Provence : l'olivier nous vient du Proche Orient.

L'Europe, est originellement très pauvre en espèces végétales actuellement utilisées pour notre nourriture. C'est la conséquence d'une très longue période glaciaire, qui a détruit de très nombreuses espèces d'origine.

La découverte de l'Amérique en 1492 d'une part, les invasions venues de l'Est Asiatique d'autre part, complétées par un travail remarquable de sélection chez nous, sont à la base de la quasi totalité de nos espèces nourricières.

JEAN-MICHEL AUDY

Le 11 septembre, jour du rallye

Lorsque l'orage a touché Villebrumier, la veille au soir, les membres du rallye de l'Amitié qui organisaient leur traditionnel rallye pédestre, n'en menèrent pas large. Comment allait se dérouler cet après-midi sur les 7 km de chemins repérés quelques semaines auparavant ? Le samedi matin, après avoir préparé la salle, balisé le circuit, distribué le matériel, réglé les derniers détails... la tête en l'air à la recherche des rayons de soleil, rendez-vous était donné à 13h30 sur la place de la mairie.

Les premières inscriptions s'opéraient dès l'arrivée des "gentils organisateurs". 61 inscriptions plus tard, la boucle se bouclait et le dernier concurrent démarrait son périple. Périple inédit puisqu'après une traversée de la place, la descente des "Capelanios" il fallait franchir le pont sur le Tarn et arpenter les terres nohicoises. La quasi totalité de l'épreuve se déroulait en effet chez nos voisins sur un circuit qui, après avoir contourné les serres sur la petite route d'Orgueil et fait un détour sur l'arrière du village de Nohic vers le Terme,

rejoignait le plan d'eau de la gravière Rup. Il faut savoir, esprit chauvin exige, qu'une partie de ce territoire appartenait à Villebrumier avant la création du département de Tarn et Garonne. A cette époque notre commune perdit en effet ses

terres situées sur la rive gauche de la rivière.

21 questions et 3 jeux attendaient les concurrents sous un ciel des plus clément à la grande satisfaction de tous. Qu'est ce qu'un marronnier lorsqu'il ne s'agit pas d'un arbre ? Qu'est ce que la "belle de Fontenay" ? Qu'est ce qu'un échenilloir ?... Comment ne pas atteindre 21 points lors du jeu de dés ? Comment reconnaître 5 qualités de grains cachés dans un sac par un simple toucher ? Comment marquer le maximum de points au lancer des anneaux vers une cible située à 3 mètres?... Voici quelques exemples des



pièges tendus et inattendus.

Les épreuves se terminèrent en fin d'après-midi, au rythme adopté par chacun pour cogiter, marcher, jouer... et le repas de clôture accueillit près de 120 convives qui récupérèrent force et énergie après une journée de découverte.

La bonne humeur a régné sur ce nouveau rallye et si un classement a bien été établi pour récompenser les 15 premiers qui reçurent prix et ovations, l'essentiel était... d'avoir participé.

LE SOUTERRAIN AMÉNAGÉ

du lieu-dit "Déjean" à Reyniès

En 1977, quand Jean-Louis Garcia a fait effectuer des travaux de terrassement en vue de construire une maison sur un terrain de la propriété familiale situé sur le coteau qui domine la vallée du Tarn, au lieu-dit "Déjean", il ne se doutait pas de la découverte qu'il allait faire. En effet, le creusement dans une boubène très argileuse a mis à jour un souterrain !

Ce souterrain est petit par sa taille et se compose de quatre éléments :

◆ **deux couloirs en forme** de fer à cheval ont 1,20 mètre de haut ; celui permettant l'accès mesure une dizaine de mètres de long, et est coudé quatre fois ; très pentu, il descend de 3,60 mètres sur son tronçon encore existant ; l'autre, rectiligne, de 3,40 mètres de long, légèrement en déclivité, relie les deux salles.

◆ **deux pièces trapézoïdales**, respectivement de 8 et 6,70 mètres-carrés, perpendiculaires l'une à l'autre, se trouvent à 3,60 et 4,30 mètres au-dessous de la surface du sol actuel.

La grande profondeur offre de bonnes garanties de sécurité et, aujourd'hui, la conservation de l'en-

semble est remarquable. A sa découverte, le souterrain était parfaitement sec et intact, même si, par endroits, le sol et le bas des parois sont érodés par les eaux de ruissellement, phénomène dû à l'implantation de la maison. On ne note aucune trace de frottement consécutive à des passages répétés. Toutes les traces d'outils sont nettes au fond des saignées d'encastrement. Ces constatations semblent indiquer que cette cavité n'a jamais servi.

Les déblais scellant l'entrée ont été fouillés. Ils contenaient des pièces de monnaie et des tessons de céramique.

Les deux pièces étudiées sont semblables. Usées et oxydées, elles mesurent 18 millimètres de diamètre et pèsent 1,2 grammes. La face montre des mitres (coiffures hautes) et un pal (bande transversale) en croix au centre. Le revers porte quatre annelets. Des deux côtés, apparaissent des légendes barbares. Il s'agit là de " Deniers de Melgueil ", fabriqués par les évêques de Maguelonne qui ont copié ceux de Narbonne entre le XIème et XIIIème siècles. L'atelier fonctionnait sous le contrôle de Raymond V, comte de Toulouse dès 1174. Cette monnaie n'a plus

cours à partir de 1256, au profit de la monnaie royale.

Les morceaux de vases retrouvés permettent aussi de dater peu ou prou l'âge du souterrain, puisque certains de ces matériaux ont apparu vers le VIII ou IXème siècle et ont perduré au moins jusqu'au XIVème. On distingue deux types de fragments :

◆ **les "pégaus"** mesurent de sept à huit millimètres d'épaisseur ; ils sont composés d'argile et d'un dégraissant très fins contenant plus de mica que de silice ; leur couleur extérieure varie du rouge-orangé, au marron clair en passant par le gris foncé ou le brun rougeâtre.

◆ **la céramique dite "commune"**, présente une épaisseur de cinq à six millimètres ; sa composition diffère de la précédente par l'équilibre du mica et de la silice ; sa couleur, unie des deux côtés, va du rouge au gris et au noir intense.

résumé réalisé par **GUY**

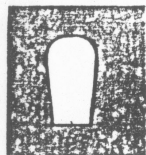
*d'après la documentation fournie
par Jean-Louis Garcia
et les études de Hugues Echassieraud et
Edmée Ladier pour les poteries
et du Centre National d'Etudes et de
Documentation des Souterrains pour les
monnaies*

IDÉAL BÂCHES
Stores - Bâches - Auvents -
Couvertures piscine été, hiver
Kit piscines démontables
Produits piscines
Successeur de Mr Taste
MICHEL MONRUFFET
82 370 Villebrumier
☎ 05 63 68 04 29 / Fax 05 63 68 01 50

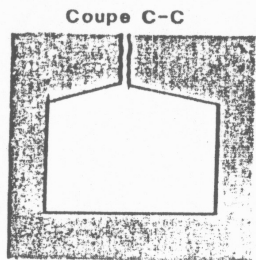
les Courses du jour **Utile**
Superette
M & D FAURE
Place de la Mairie
82370 Villebrumier
05 63 68 04 59

Jean-Pierre TAILLADÉ
ARTISAN PEINTRE
REVETEMENTS SOLS ET MURS
PAPIERS PEINTS, VITRERIE
IMPRIMABILISATION DE FACADES
05 63 68 04 53 — 82370 VILLEBRUMIER

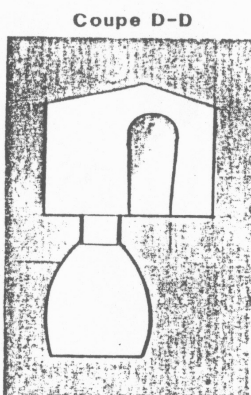
Lieu dit DEJEAN



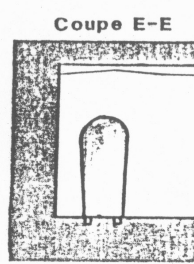
Coupe B-B



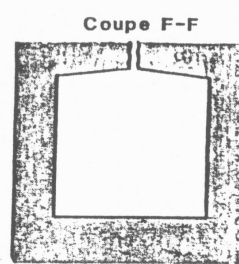
Coupe C-C



Coupe D-D

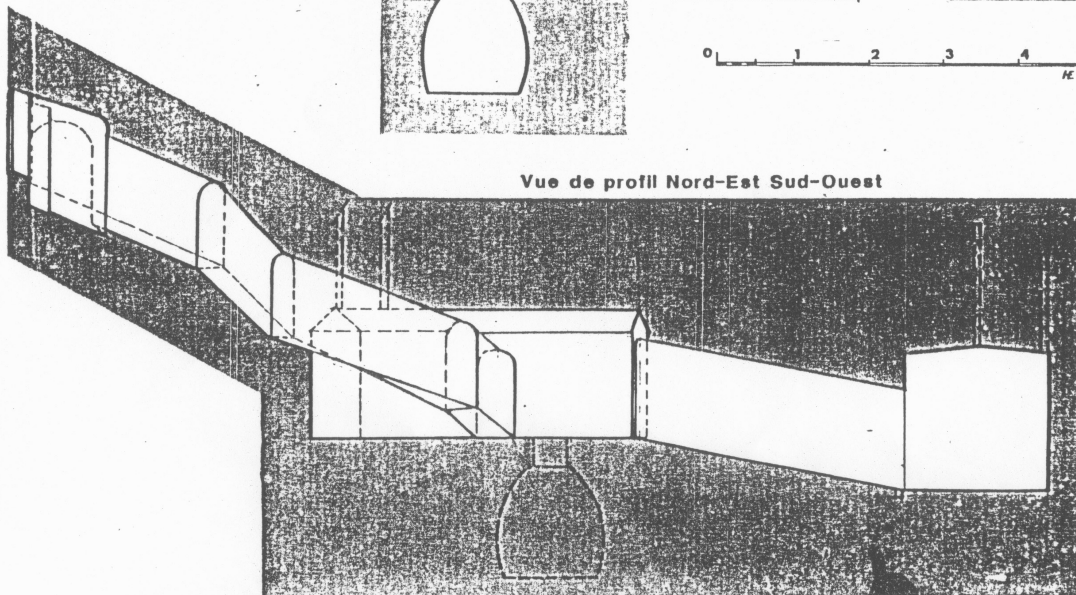


Coupe E-E

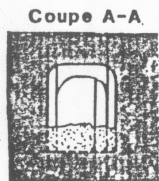


Coupe F-F

0 1 2 3 4 5 m
1/5000

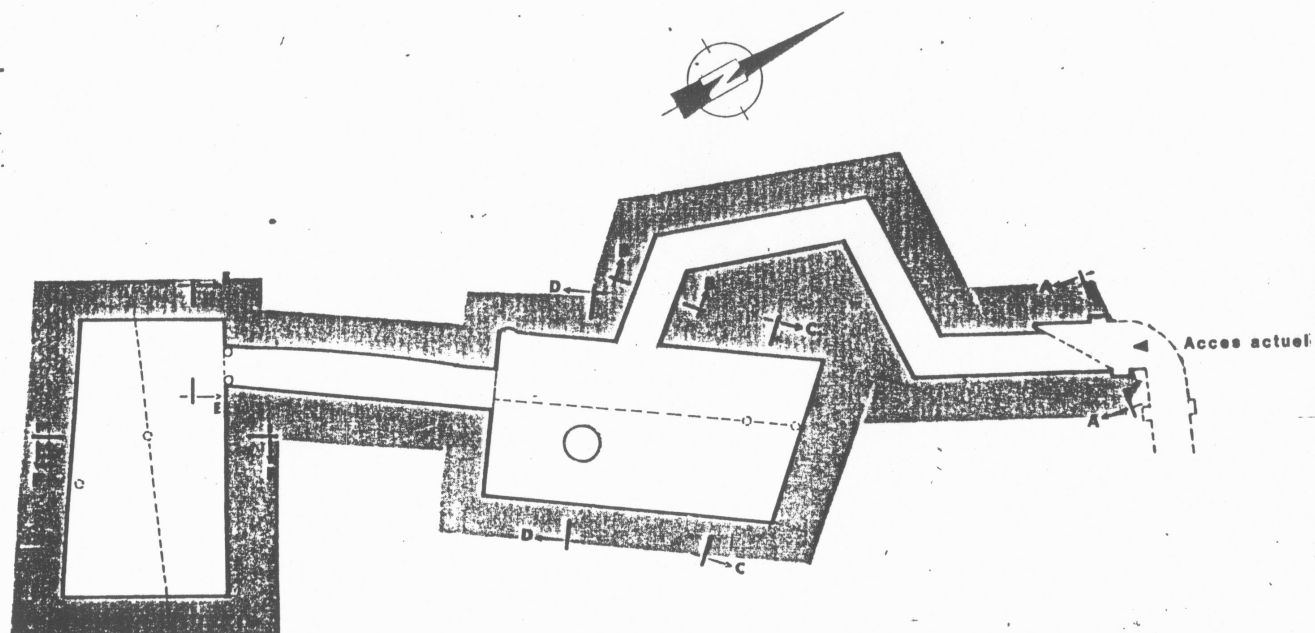


Vue de profil Nord-Est Sud-Ouest



Coupe A-A

Lieu dit DEJEAN



VUE EN PLAN

0 1 2 3 4 5 m
1/5000

Vocabulaire médiéval

Le numéro 60 de *Entre Nous* fait le point sur les quatre sites archéologiques répertoriés dans la commune. Le vocabulaire utilisé par les documents datant du Moyen Age n'est pas toujours compréhensible par les non-initiés. Voici donc quelques définitions recensées dans des ouvrages ou auprès de spécialistes.

alleu : terre libre, exempte de redevances seigneuriales et transmises par héritages ;

site castral : site fortifié ; les mottes castrales sont, au Xème siècle, des buttes fortifiées, protégées par une palissade et des fossés, souvent arrondies et élevées par l'homme ;

confront : ce mot correspond ici à la description de limites dans

les cadastres ; avant la réalisation de plans (les premiers remontent au XVIIème siècle), les parcelles étaient décrites par rapport à leurs voisins : par exemple, "terre labourable de Pierre Bic, confrontant au septentrion avec le chemin de La Mothe, au levant avec vigne de Jean Boc, au midi avec pré de Louis Bec et au couchant avec le cimetière") ;

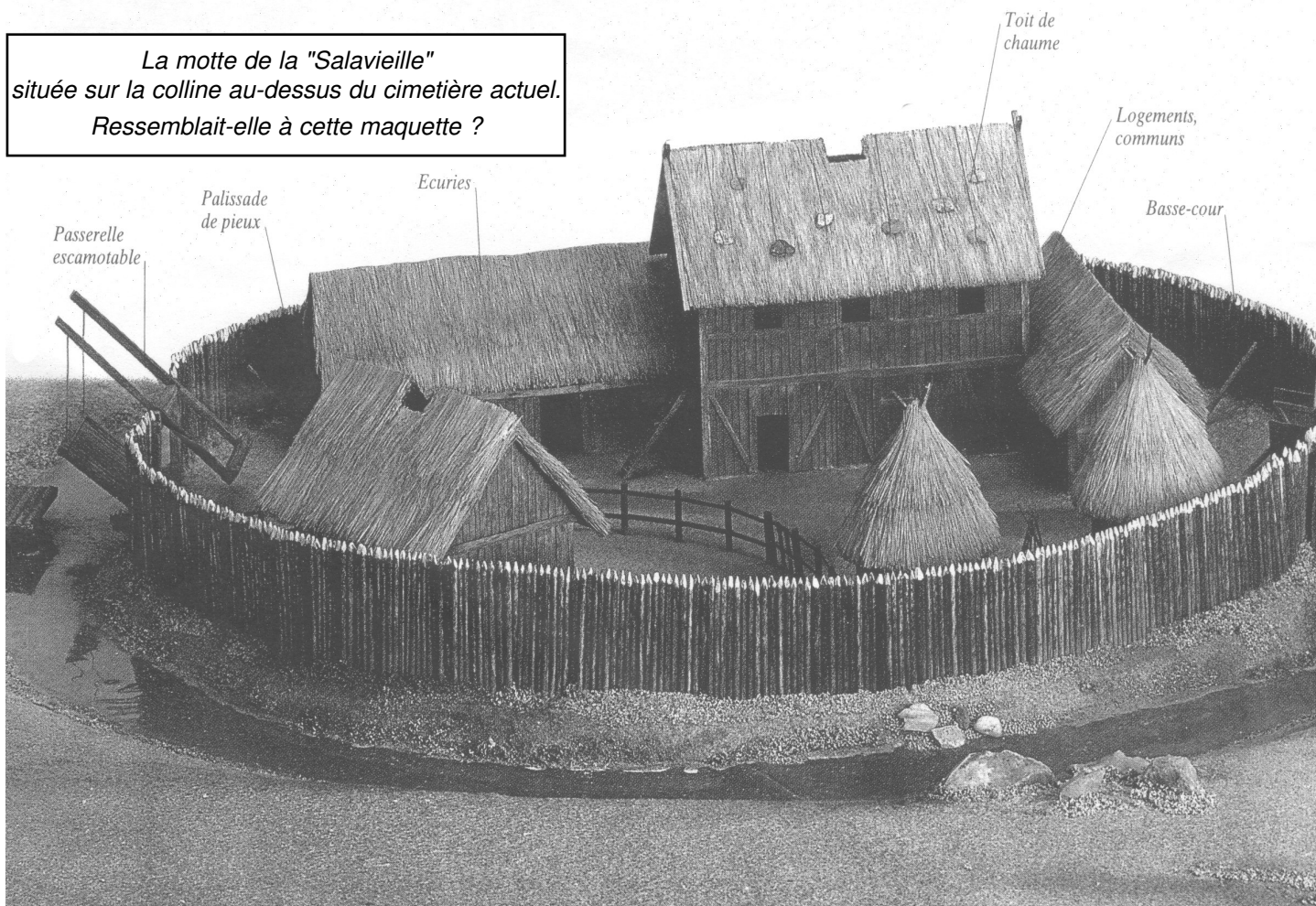
barry : en occitan " barri ",

signifiant un espace clos, une enceinte, un faubourg... Ici, la traduction la plus courante est "faubourg".

censier : registre du seigneur précisant toutes les redevances dues par les paysans sur les terres qu'ils " tiennent " de lui appelées " tenures " ;

La commune de Nohic conserve un terrier (synonyme de censier) du début du XVIIIème siècle. Ce

*La motte de la "Salavieille"
située sur la colline au-dessus du cimetière actuel.
Ressemblait-elle à cette maquette ?*



document porte les noms de propriétaires habitant à Villebrumier.

Par ailleurs, pour compléter cette information, on peut emprunter à Camille Trégant, dans son ouvrage relatif à l'histoire de Varennes, quelques termes concernant les travailleurs agricoles qui formaient, à cette époque là, plusieurs catégories :

le *mõtayer* (ou bordier en occitan) prenait en charge une exploitation agricole aux conditions et durées fixées par un bail. Il habitait une métairie (ou borde) appartenant à un propriétaire (seigneur, marchand, bourgeois...). Avec ses semblables, il formait un groupe nombreux dans une commune.

le *mønager* était un petit propriétaire terrien qui vivait en général sur les biens qu'il possédait, constitués de pièces souvent éloignées les unes des autres provenant d'anciens alleux, de morcellements de fiefs ou de défrichages. Ce statut se répand au cours du XVIII^{me} siècle.

le *laboureur* exerçait un travail agricole qualifié. Il possédait une charrue et le cheptel nécessaire à son labeur. Il pouvait être petit propriétaire. Cette profession croît aussi au XVIII^{ème} siècle.

le *brassier* loue ses bras à la journée pour vivre, même s'il cultive un jardin ou un lopin de terre isolé pour son propre compte. Ce paysan sans propriété est un ouvrier agricole qui fournit un travail plus ou moins qua-

lifié. Ce métier est le plus répandu.

Par ailleurs, Camille Trégant a recensé les métiers exercés à Varennes aux XVII^e et XVIII^e siècles. On y trouve pêle-mêle des tuiliers, des maçons, des charpentiers, des menuisiers, des forgerons, des moussiers*, des charrons, des tonneliers, des pasteurs de brebis, des peigneurs de laine, des peigneurs de chanvre, des tisserands, des tailleurs d'habits, des marchands, des sabotiers, des hostes (restaurateurs), des charbonniers, des carillonneurs-fossoyeurs, des clercs du curé...

** le moussier est le fabricant de mousse, partie en bois de la charrue reliée au timon qui supporte les pièces métalliques et les mancherons.*

GUY

MOTTE ET BASSE-COUR

Le château à motte connu un grand essor au XI^e et XII^e siècles. Il se composait d'une vaste cour (la basse-cour) protégée par un fossé et une palissade. A l'intérieur de la cour se tenaient les écuries, les ateliers, les entrepôts, un puits et peut-être une chapelle. L'entrée était défendue par une petite tour et une passerelle que l'on relevait. Mais c'est au sommet de la motte, pouvant atteindre jusqu'à 10 m de haut, que l'on trouvait l'ultime refuge : la grosse tour carrée construite en bois car les pierres auraient été trop lourdes pour la plupart des mottes élevées avec la terre des fossés. Cette tour possédait plusieurs pièces, à moins qu'elle fût seulement une tour de guet : dans ce cas, le logis du maître était situé dans la basse-cour.

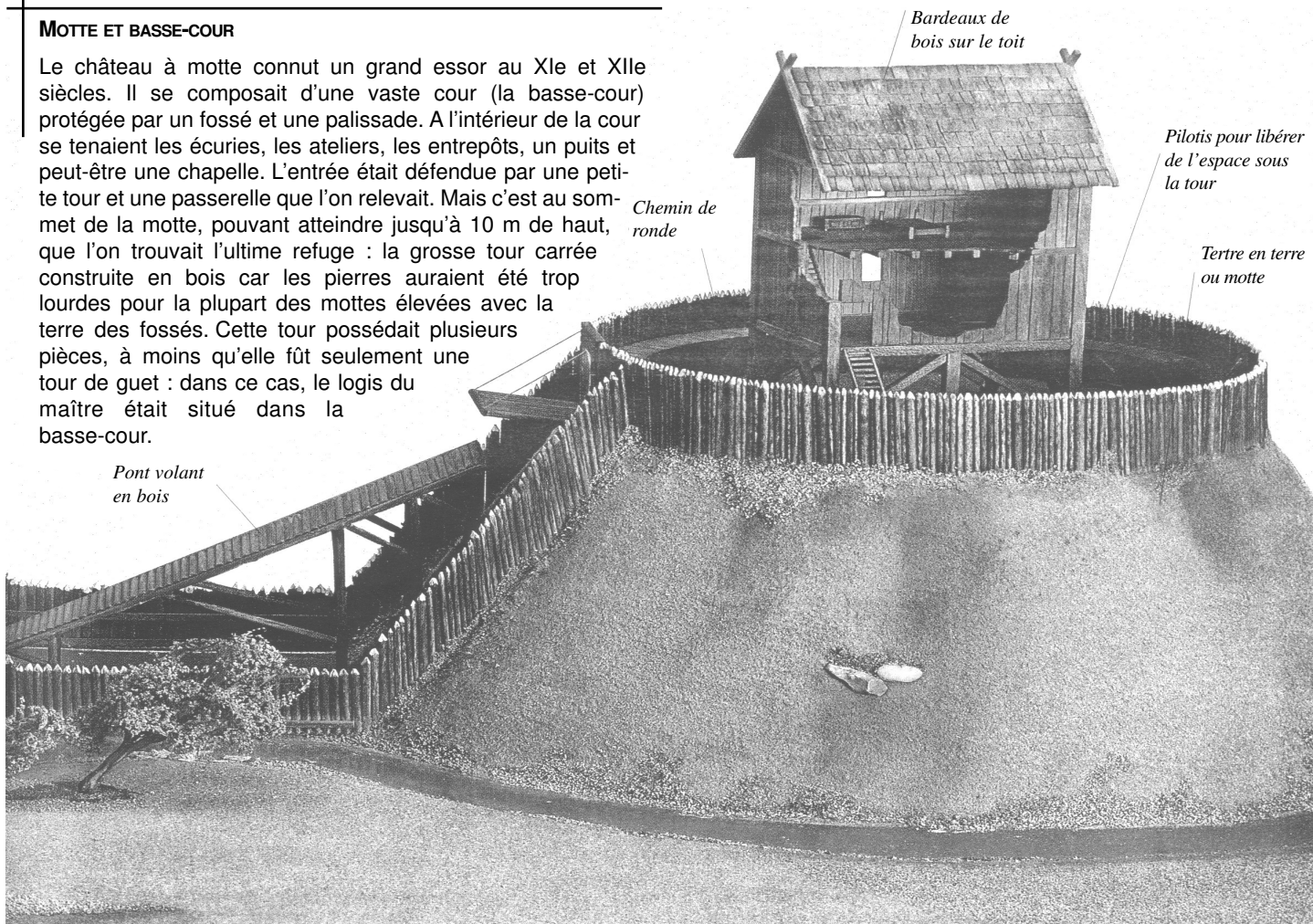
Pont volant en bois

Chemin de ronde

Bardeaux de bois sur le toit

Pilotis pour libérer de l'espace sous la tour

Terre en terre ou motte



Ma classe à Villebrumier il y a 50 ans.

Le 1er octobre 1954, je prenais mes fonctions à l'école de Villebrumier. La classe des CE1/ CE2/CM1 comptait une quarantaine d'élèves, nombre qui, allant croissant, arriva deux ans plus tard à 52 ! A l'époque, il était très difficile d'obtenir une création de poste. A ce sujet, une anecdote : le jour de la "Conférence pédagogique", notre directeur osa annoncer ce nombre. Réponse de monsieur l'Inspecteur : "C'est très bien, continuez !". Et nous avons "continué" jusqu'à la construction du groupe scolaire actuel ouvert en 1957, l'ouverture d'une quatrième classe allégea les effectifs.

Jusqu' à ce moment-là, les "grands" du CM2 et du CFE (Cours de Fin d'Etudes) avaient leur classe à la Mairie et les plus jeunes, de la section enfantine aux CM1, se trouvaient à la Maison des Associations actuelle, rue Basse (aujourd'hui Pierre Gerla). Je m'installais donc dans la classe devenue maintenant le local du Club des Aînés. J'habitais le logement attenant, rez-de-chaussée et premier étage : pas de problème de surface ! Par contre, à cette époque-là, ni eau courante, ni installation de chauffage, ni sanitaires ! Peu importe d'ailleurs : la fontaine, le lavoir et sa source n'étaient pas loin, les cheminées assuraient la chaleur, et dans la cour, les WC des écoliers étaient à notre disposition !

La classe, assez exigu, avait une fenêtre sur la rue et deux portes vitrées s'ouvrant sur la terrasse côté cour où une tonnelle, garnie d'une treille de vigne, agrémentait la façade, ce qui, à la rentrée d'automne,



GEORGETTE BRUGNARA lors d'une fête scolaire parmi les écoliers

nous offrait feuilles colorées et belles grappes de raisins. Quelques plantations rustiques entouraient la cour : buis, chèvrefeuille, pieds de "vendangeuses" aux délicates fleurs bleues, belles de nuit... Tout cela ne demandait pas de grands soins. La cour, sans goudron ni gravier, était recouverte d'herbe qui souffrait bien sûr du piétinement des écoliers. Sur le côté, les sanitaires bien sommaires ne recevaient que de temps en temps un seau d'eau javellisée pour assurer un minimum de propreté.

Dans la classe, de longues tables d'élèves offraient quatre ou cinq places chacune. Sur une estrade, le bureau de la maîtresse se composait de deux parties : l'une horizontale supportait encriers, porte-plumes, crayons, etc, l'autre inclinée se soulevait pour découvrir un grand casier où se logeaient livres et cahiers. Un placard servait de bibliothèque. Enfin, le tableau noir et le poêle complétaient ce mobilier. Les murs étaient le support des cartes traditionnelles de géographie, histoire et

sciences. Sur une étagère, s'alignaient la balance "Roberval" et sa série de poids, les "mesures de capacités", quelques éprouvettes pour les "expériences", les "mesures de longueurs" avec mètre, décimètre et chaîne d'arpenteur.

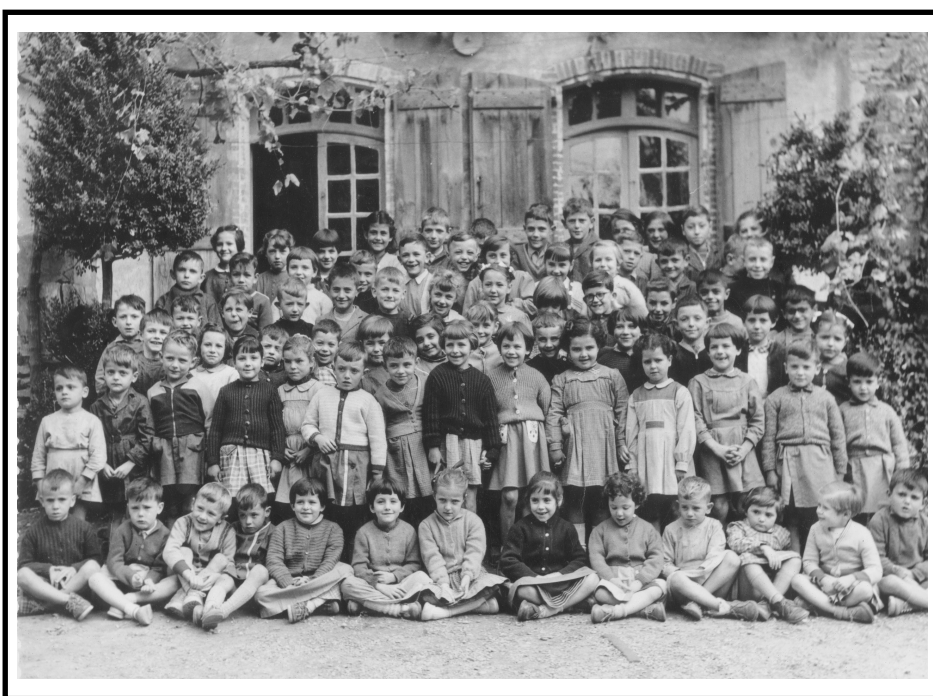
Le poêle assurait le chauffage l'hiver et permettait de réchauffer le repas apporté par les écoliers qui, habitant trop loin, déjeunaient dans la classe, car la cantine n'existait pas et les enfants devaient parcourir plusieurs kilomètres matin et soir pour se rendre à l'école. C'étaient d'ailleurs ceux-là qui arrivaient les premiers ! J'allumais le poêle très tôt pour qu'ils puissent se réchauffer. A ce propos, j'ajoute que le gros bois était débité par le cantonnier mais le "petit bois" qui servait à allumer le poêle était préparé chaque soir par un élève "de service" : il coupait les brindilles des fagots et en faisait un petit tas près du feu, bien au sec. Le lendemain matin, après avoir vidé les cendres, la mise en route du chauffage était plus rapide.

Le " chemin de l'école " était une partie importante de la journée des écoliers. En se regroupant à chaque carrefour, ils profitaient pleinement de leur campagne ; que de fleurs cueillies dans les prés et les haies venaient décorer la classe ! Suivant les saisons, nous avions des marguerites, des boutons d'or, des lilas, des chèvrefeuilles, des églantines, des feuillages d'automne, des houx, du gui... Mais ce "chemin de l'école" était aussi un moment apprécié de quelques écoliers intrépides qui, lâchés dans la nature, exploraient les fossés, escaladaient les talus, longeaient les ruisseaux, cherchaient les premiers grillons au printemps... Que de jeux et d'inventions ce parcours champêtre leur offrait-il ! Ils avaient raison de se détendre car le petit écolier avait du travail à la maison qui l'attendait avant de se mettre aux devoirs !

Les fournitures scolaires essentielles étaient achetées par la Mairie ; cahiers, buvards, craies, encre, plumes ("Gauloise" ou "Sergent Major"), livres qui duraient, pour la plupart, plusieurs années. Pour cela, avant la rentrée, on les réparait et on ne changeait que ceux qui étaient vraiment abîmés. Les protège-cahiers, en papier épais avec la "table de multiplication" imprimée au verso, étaient de couleurs différentes, suivant les matières enseignées. Plus tard, ils apparurent plastifiés.

La veille de la rentrée, la maîtresse remplissait les petits encriers en porcelaine blanche qui prenaient place dans un orifice du bureau de l'écolier. Un gros bouton servait de couvercle.

Les activités scolaires principales, lecture, écriture, calcul, histoire, géographie, leçons de choses, morale et instruction civique, se complétaient par un peu de sport, assez succinct d'ailleurs, musique et chant, dessin et travail manuel, couture pour les filles.



Elèves de l'école de la rue Basse

La fête de Noël, avec saynètes, chants et Père Noël, se faisait au baraquement. En fin d'année, courant juin, après le Certificat d'études, un voyage scolaire était organisé vers la mer ou la montagne. De nombreux parents suivaient.

J'exerçais donc trois ans dans cette ancienne école dont les locaux avaient appartenu à la famille Gerla, Pierre, notaire à Villebrumier, les ayant cédés en 1820 à la commune pour en faire un " établissement d'éducation ". Je garde un excellent souvenir de cette période où nos enfants de la campagne se retrouvaient dans un milieu rustique à l'image de leurs fermes pour la plupart. Et puis, c'était mon premier poste fixe, le seul de ma carrière d'ailleurs, que j'ai occupé trente ans "sans bouger", jusqu'à ma retraite.

Ah, si : en 1957, nous nous installions à " l'école neuve " ! Alors là, quels changements ! Locaux neufs, agréables, bien éclairés, mieux chauffés grâce à de nouveaux poêles à bois, puis à charbon et à mazout, mobilier renouvelé... Quelle joie de voir arriver ces nouveaux bureaux en bois clair et vernis et ces grandes armoires pour classer les livres ! Et

puis, il y avait une cantine, un préau avec deux lavabos et des sanitaires convenables avec chasses, l'adduction d'eau ayant été réalisée l'année précédente. Quel progrès, d'autant que le bâtiment abritait désormais quatre classes !

Eh oui : trente ans de carrière et vingt de retraite, cela fait bien cinquante ans !

Et quel plaisir de rencontrer certains anciens élèves aujourd'hui encore dans le village !. Une bien grande famille au milieu de laquelle je souhaite rester encore longtemps !

Après avoir eu mes propres enfants dans ma classe, j'ai accompagné à l'école mes petits-enfants. Et voilà que pour ce " cinquantenaire " ma grande fille a repris le chemin de l'école de Villebrumier comme institutrice.

GEORGETTE

PATRICIA COIFFURE

Dames - Hommes - Enfants

Journée continue

**Rue Haute
82370 Villebrumier**

☎ 05 63 68 06 40

La France a connu dans les années 50, une véritable mutation dans l'agriculture : la disparition de la traction animale, une spectaculaire progression de la mécanisation, l'augmentation rapide du nombre de tracteurs, de moissonneuses batteuses, des machines à traire, la conservation des produits de la terre, par l'ensilage pour le foin et autres fourrages, l'augmentation aussi de la capacité des silos à grains, des chambres froides pour le stockage des produits agricoles.

La production agricole a connu une forte croissance par l'utilisation des engrais chimiques. L'alimentation du bétail est devenue plus complexe et plus surveillée, un réseau de conseillers agricoles ont quadrillé le pays. Le crédit agricole s'est développé par l'accroissement d'une circulation monétaire plus importante (crédits d'investissements). A noter, la diminution des exploitations de moins de 20 hectares et l'augmentation des exploitations agricoles de 20 à 50 hectares. L'effondrement de la petite paysannerie devant les difficultés d'adaptation à une autre forme d'exploitation et l'exigence accrue des capitaux. Cela s'est concrétisé par l'abandon de territoire cultivé, le vieillissement de la population active et la désertification de nos campagnes.

La loi d'orientation agraire de 1960, suivie de celle de 1962, favorise la concentration agraire et classe les exploitations agricoles non viables qui seront condamnées à leur disparition. Une exploitation sur 3 doit être sacrifiée. Un décret de 1963 précise les avantages consentis aux agriculteurs : prêts du Crédit Agricole suivant certaines conditions de garanties suffisantes, une indem-

nisation viagère de départ est accordée aux vieux paysans s'ils cèdent leur exploitation à la SAFER, par un droit de préemption des terres et des exploitations mises en vente, pour ensuite les rétrocéder aux agriculteurs disposant de moyens financiers indispensables.

L'insertion de la France dans le marché commun, la PAC, a été comme une occasion de résoudre les problèmes agricoles. Pour les agriculteurs capitalistes du Bassin Parisien, l'accueil a été très favorable. Ont été plus réticents les producteurs de fruits et de légumes menacés de concurrence par les pays du bassin Méditerranéen.

La viticulture a subi une véritable révolution : arrache de ceps anciens et plantation de nouveaux cépages qui produisent du vin en petite quantité, mais de meilleure qualité et correspondant au nouveau marché mondial.

Des manifestations paysannes se produi-

sent régulièrement dans notre pays, des crises de plus en plus violentes, par la destruction des produits agricoles devant les Préfectures (surabondance des produits ou concurrence déloyale des pays limitrophes - Espagne, Italie, Portugal - ou effondrement des prix à la production), il en est de même pour le secteur laitier.

Le temps du paysan respectueux des autorités est révolu, compte tenu de son faible poids électoral, il agit par des actions violentes contre l'autorité de l'Etat pour se faire entendre car il est directement touché par le problème de son insertion dans l'agriculture moderne, à l'échelon mondial.

Dans la commune de Villebrumier, il y avait avant la Seconde Guerre Mondiale, 41 exploitations agricoles à caractère familial, de petites surfaces de 10 à 15 hectares y compris quelques terres en fermage. La polyculture était la dominante des surfaces cultivées. A partir de 1950, et la mise en service



EVOLUTION du monde paysan



d'un réseau d'irrigation de la vallée du Tarn, l'on trouve des plantations de tabac, de luzerne, de blé, de maïs, de sorgho, et de la vigne réservée à sa consommation personnelle. Par la suite, dans les années 1960, l'arboriculture a fait son apparition : vergers de pommiers, pêchers, pruniers et de cultures spécifiques : melon, tournesol, kiwis...

Moyens de défenses des agriculteurs face au pouvoir central

Les syndicats agricoles :

FNSEA - Fédération Nationale des Syndicats exploitants agricoles

MODEF - Mouvement de Coordination Agricole et de défense des exploitants agricoles familial

Confédération Paysanne

CNJA - Centre National des Jeunes Agriculteurs

Coordination Rurale



Possibilité de structure de certaines exploitations

GAEC - Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

EARL - Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée

CUMA - Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole

Sur la commune de Villebrumier, il reste en 2004, 8 exploitations agricoles : Familles Blanc, Roux, Delmas, Abeilhoul, Caminade, Daures, Jourdes, Issart. Questions à Pierre Blanc, natif de Villebrumier, d'une ancienne famille de la localité.

Entre Nous : où avez vous fait vos études ?

PIERRE BLANC : J'ai fait mes études primaires à Villebrumier, secondaires au petit séminaire à Montauban, j'ai poursuivi mes études supérieures à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Purpan à Toulouse, où je suis sorti avec le diplôme d'ingénieur agricole.

Quel a été votre choix pour rentrer dans le monde du travail agricole ?

A la fin de mes études, j'ai eu l'opportunité de prendre en charge la propriété de

mes parents, d'une vingtaine d'hectares, au lieu dit "Flouquet" sur la rive gauche du Tarn.

Quelle est la superficie des terres cultivées en propre ou en fermage sur les communes de Nohic et de Villebrumier ?

42 ha sur Nohic dont 7 en propriété.

26 ha sur Villebrumier dont 6 en propriété.

Quelle est la nature des cultures, par catégories de rendement ?

Principalement des semences de maïs, un peu de blé, de soja, de maïs de consommation et 2510 m² d'asperges.

Un élevage de poulets fermiers, dans l'ancienne porcherie et une production de conserves de canards gras (foies, confits...).

L'hiver pour ne pas se "rouiller", la

fabrication de piquets de vigne, clôture et vente de bois de chauffage.

Indiquez les filières pour les débouchés des produits de la propriété.

Le maïs de semence : culture contractuelle avec plusieurs établissements : le leader mondial Monsato en direct, en sous-traitance par le Groupe Coopératif Occitan, pour Pioneer, Linagrain et pour l'établissement local Caussade Semences.

Les céréales sont livrées au Groupe Coopératif Occitan.

Les poulets, asperges, conserves sont vendus dans un magasin en vente directe : "Le Carretou" situé à Corbarieu et à Montauban (groupement d'une vingtaine d'agriculteurs).

Quels sont les moyens matériels dont vous disposez ?

Très peu en propriété individuelle, je travaille beaucoup avec des entrepreneurs et de machines achetées en CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole).

Exemple : matériel spécifique pour le maïs semence : semoir, machine à casser, effeuilleuse, machine à récolter.

Avez-vous des subventions dans le cadre de la PAC (politique agricole commune) ou des aides au titre du Conseil Régional, Général ?



Bien sûr, sans les compensations de la PAC, mon exploitation ne serait pas viable. Le Conseil Régional et Général aident pour les achats de matériel en CUMA. Le Conseil Général finance 10,5 % des mes cotisations grêle.

Disposez-vous de personnel à plein temps ou saisonnier ?

Un salarié à plein temps et des saisonniers pour la cueillette des asperges, la

castration du maïs semence et son effeuillage.

Etes-vous affilié à un syndicat agricole ?

Je suis adhérent à la Confédération Paysanne, mais favorable aux OGM. Je suis président des producteurs de semence de maïs du Quercy (Tarn et Garonne et Lot soit 4000 ha) et à ce titre je défends les intérêts de mes collègues.

Conclusions sur le devenir de l'exploitation familiale ?

Pessimiste sur l'avenir de l'exploitation familiale, quelques unes se sauveront grâce à des à côtés (vente directe, melon, agrotourisme, gavage...) mais je pense que leur nombre va continuer à diminuer.

YVES

h oui, nous sommes nés avant !

E Avant la pénicilline, avant la télévision, avant la vidéo, le magnétoscope, l'ITVG, le TGV, la CSG, le CD et le DVD, avant les produits surgelés, avant le plastique, avant la photocopie, avant les verres de contact, avant la pilule contraceptive (si bien que nous nous sommes mariés avant de vivre ensemble !)... Nous étions là avant la bombe atomique, avant le stylo à bille, avant le radar, avant le rayon laser, avant le lave-linge, le lave-vaisselle et le congélateur, avant la climatisation, avant l'euro...

Nous vivions avant que l'Homme ne marche sur la Lune. Avant, il n'y avait pas de congé parental ni de couches culottes, pas de transplantation d'organe ni de cœur artificiel ni même de prothèse, pas de machine à écrire et encore moins de courrier électronique. En ce temps là, on connaissait l'ordination ou l'ordonnateur, mais pas l'ordinateur. Une puce était un parasite, une souris jouait à cache-cache avec le chat, un site constituait un point de vue panoramique, une parabole évoquait un récit fantastique... Avant, un joint empêchait

Nous sommes nés avant...

Renée et Maurice Bricout se sont rencontrés à Villebrumier en 1940, à cause de la guerre et s'y sont mariés en 1943. Ils vivent en banlieue parisienne et, à cause de l'âge et de la santé, ils sont restés éloignés du village ces dernières années. Ils sont fidèles à *Entre Nous* depuis toujours. Ils proposent "une petite histoire pour amuser quelques lecteurs". En voici de larges passages.

le robinet de fuir, l'herbe était le régal des vaches, la cassette cachait les bijoux de famille... Avant, un CD-Rom nous aurait fait penser à une boisson des îles, un téléphone cellulaire à un objet de pénitencier, le rock à un matériau géologique, un gay à un bon vivant...

L'autre jour, nous demandions les dernières nouvelles du village à notre petit-neveu. "Mais, je viens de vous répondre!" nous répliqua-t-il. Ah bon...

Aujourd'hui, dans ce monde moderne, il nous semble qu'on fabrique des escaliers aux marches plus hautes

qu'autrefois, on imprime les journaux et les livres avec des caractères bizarres qu'on a du mal à lire, on rencontre des gens qui parlent si bas qu'on ne les entend pas bien, on vend des vêtements qui ont tendance à rétrécir, surtout à la taille. Et puis, les conditions atmosphériques ont changé : il fait plus froid l'hiver et bien plus chaud l'été, les courants d'air sont plus forts, et la neige, qu'il a fallu pelleter, est plus lourde !

Et puis, surtout, chaque matin, nous n'avons plus plaisir à nous regarder dans la glace : on ne trouve plus de miroir de la qualité d'avant !

Rendez-vous à ne pas manquer...

Vendredi 26 novembre 2004
à 14 h et à 20 h 30

salle des Fêtes

Projection du film

>> **Femme paysanne** <<

de RENÉ DURANTON

Entrée 6
Scolaires 4

en présence
de RENÉE BAGELET,
fermière à Montesquieu



LES RECETTES DE DENISE (ET D'ANNIE...)

LE RAISINÉ

Pendant la guerre, sévissaient les restrictions. La rareté du sucre nous rendait ingénieuses pour préparer les réserves pour l'hiver. Nous utilisions du raisiné pour compenser ce manque. En voici la recette :

- ◆ prendre le moût de raisin non fermenté.
- ◆ le chauffer pour le réduire de moitié.
- ◆ y ajouter tous les fruits d'arrière saison : pommes, poires, figues, prunes, mais aussi côtes de melon et de céleri, betterave rouge, carottes taillées fin et, si possible, un peu de sucre.
- ◆ faire mijoter le tout longtemps, à petits bouillons, sans oublier de remuer pour que le mélange n'attache pas.
- ◆ manger au petit déjeuner ou au dessert.

LA BONNE SOUPE VITE FAIT

Pour 4 à 6 personnes

Préparation du bouillon

◆ Pour 4 à 6 personnes, faire bouillir à peu près 15 minutes dans 1,5 litre d'eau, une carotte épluchée et coupée en rondelles très fines et environ 100 grammes de steak haché émietté, avec sel et poivre à convenance.

Préparation de la pâte

◆ Simultanément, dans un bol, mettre 1 œuf, 6 cuillères à soupe de farine, 4 cuillères à soupe d'eau, sel et poivre et bien mélanger le tout afin d'obtenir la consistance d'une pâte à beignets très épaisse.

Préparation de la soupe

◆ Introduire dans le bouillon qui est en train de cuire cette pâte à l'aide d'une cuillère à café afin d'obtenir de petites " noisettes ".

◆ Dès que le tout remonte en surface, la cuisson est finie. Servir.

Incroyable mais vrai !

Je suis une plante originaire d'Amérique. D'ailleurs mon nom est celui d'une peuplade du Brésil. Je suis cultivée pour mes tubercules, comme l'est la pomme de terre, que l'on consommait volontiers pendant la guerre.

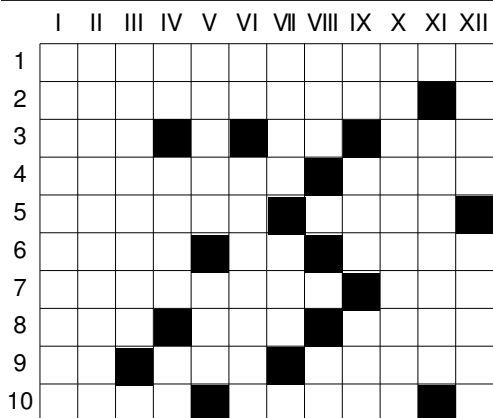
Comme le chardon ou le pissenlit, j'appartiens à la famille des Composacées. Mes capitules produisent, au début de l'automne, des fleurs jaunes, ce qui me donne une fonction ornementale.

Mes six pieds qui ont poussé dans un jardin de la rue du Four sont devenus géants : plus 4,50 m de haut pour certains !

Incroyable, non ! trois fois plus que la normale !. Je suis le TOPINAMBOUR... Mais il s'agit ici de spécimens exceptionnels !



LES MOTS CROISÉS DE PIERRE



HORIZONTALEMENT 1- Attendent le ban pour se mettre au travail. 2- S'active dans le biberon. 3- Pingre. De l'or au labo. Trou dans le mur. 4- Ne veut pas d'intrus au jardin. Sort de l'âme. 5- Servent donc. Ne fera pas long feu. 6- Dirige. Permet de rêver. Publiés à l'envers. 7- Machine à trous. Ne traduit pas la joie. 8- Roulent pour jouer. Une mère à contes. Ex grand. 9- Fin de partie. S'affiche au kiosque. Ex iraniens. 10- Points. Identique.

VERTICALEMENT I- Il arrondissait les hanches. II- Auront de la peine à se décider. III- Prennent soin des grosses. IV- A régler. Font rêver de vacances... sous le vent. Europe. V- A fait son devoir de citoyen (deux mots). Se rasait pour lire. VI- Exclut. Donc sèche. VII- Se tape la cloche tristement. Site japonais. VIII- Bienheureux. Possessif. IX- Conjonction à l'envers. Poseurs de bombes. Ancien loup, de haut en bas. X- N'est pas simple dans la vie. XI- Pratique pour clouer au mur. XII- Ville normande. Super pour le ski.

Solution du numéro précédent

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1	D	E	S	H	A	B	I	L	L	E	E	S
2	A	N	T	A	G	O	N	I	S	T	E	S
3	N	S		I	H	S		E	D	I	T	O
4	T	E	S		A	S	A	N		R	I	
5	E	L		A			U		L	E	O	N
6	S	L	E	E	P	I	N	G		U	N	I
7	Q	U	I	R	I	N	A	L		S		V
8	U	R	N	E	S		S	A	L	E	T	E
9	E	E		S	T	O		S	I	S	A	L
10	S	S	O		E	M	I	S	E		S	E

**MACONNERIE
RENOVATION CARRELAGE**

MIOTTO Thierry

Rue du Four
82370 Villebrumier

TEL:06.10.56.00.59



Bar - Tabac - Presse - Jeux

**LE TEMPS
DES COPAINS**

Rue Haute
82370 Villebrumier

☎ 05 63 68 04 38



Avenue Jules Ferry - 82370 REYNIES

Téléphone : 05 63 30 16 50

Fax 05 63 30 16 50

■ COMMUNION ■

année 1961



de gauche à droite

1er rang : Jean-Michel Montet, Jean-Marc Di Santolo, Bernard Fournier, André Fabra, Olga Della Maestra, Nadine Arnoul, Marie-Thérèse Vialard, Elie Barthélémy, Jean Courdy

2er rang : ? Douziech, Chantal Cogoreux, Loris Miotto, Marlène Laurent, ? Douziech, *inconnue*, Rosine Vigouroux, Christiane Miramont (*en dessous*), Monique Agard, Marie-Laure Moreno, Maryvone Moreno, une Soeur

3e rang : Un abbé, Mr le curé Jaubert, Sylvain Bresolin, Hervé Delmas, Jacques Agard, Jean-François Fournier, Daniel Della Maestra, Michel Tatry

2 enfants cachés n'ont pas été identifiés.